

# Pouvoir, totalitarisme et liberté

« Sous le vocable « liberté », on entend bien des significations contradictoires. Mais qui n'a pas songé, une fois au moins dans sa vie, à un état ou à une situation où il ne dépendait plus de quelque chose qui le contraînt ? »

« La liberté de penser, de croire, de parler, de circuler, de travailler, d'aimer, bref, d'agir en plein accord avec sa conscience, sa conviction, sa raison... »

De l'autre côté, exercer le moindre pouvoir, à n'importe quel niveau — familial, professionnel, politique — implique automatiquement une réduction de la liberté de l'autre. Le fait même de prendre la parole ou de publier un texte peut influencer négativement et aliéner la conscience de quelqu'un.

La « Déclaration des Droits de l'homme » stipule : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. » Or, celui qui dirige, qui domine, qui soumet, ne risque-t-il pas d'évoluer vers l'autocratie, l'oppressif, le tyrannique ?... Aussi le combat pour la liberté devient-il de plus en plus une lutte contre l'autorité, la hiérarchie et contre toute action codifiée.

## Une éthique collective

Se libère-t-on des catégories de dominants-dominés par la débâcle des sens, par la jouissance effrénée des biens physiques, matériels, par l'assouvissement de tous les désirs et convoitises ? Ou, au contraire, dans un accomplissement qui refuse la dépendance au monde des objets et de l'avoir, dans un approfondissement spirituel ? En tous les cas, liberté suppose choix. Et c'est là que le bât blesse...

G. Fourez, analysant avec lucidité comment nous sommes façonnés sous la pression de contextes économiques, politiques et culturels, indique une série de choix de solidarité. Loin de proposer une morale individuelle de l'obligation, c'est à une « morale de l'appel » et à une éthique collective qu'il nous convie avec la confiance et l'espérance du croyant...

R. Debray réfléchit sur le pouvoir de l'université, de l'édition et des média qui, lui, semble-t-il, ne sert qu'à « abêtir et asservir, par sa terreur douce, au pouvoir d'Etat » ou à celui de l'argent. La culture, au lieu d'être création collective, offerte en pâture au public comme n'importe quel produit de consommation, banalise et uniformise les esprits pour les rendre dociles et maléables.

La vérité étant un luxe que les sociétés riches ne peuvent plus se permettre, on assiste à un développement inverse de l'évolution culturelle, à une régression, à « la socialisation maximale de la bête ». La sévère mise en garde de R. Debray contre les agissements de l'intelligentsia dominante, s'ouvre sur « une stratégie de désobéissance ».

P. Papon, qui a appartenu au Comité des sages de la recherche scientifique et technique, est bien placé pour révéler comment cette recherche est devenue enjeu politique et économique. Et de quelle manière agissent les groupes de pression et les pouvoirs politiques. D'énormes intérêts, tant sur le plan de l'information, de la communication, que sur le plan militaire et énergétique, sont déployés par les firmes multi-nationales pour maintenir et développer leur maîtrise des techniques, essentielle à leur survie et à l'exercice de leur pouvoir. Comment, dans cette situation, les citoyens peuvent-ils être associés aux décisions de la politique scientifique et technologique ? Là aussi, leur rôle se réduit à celui de consommateurs...

## Vivre autement

Le « nouveau philosophe » B.-H. Lévy, dans son premier livre, avait expliqué que le marxisme fonctionnait comme un opium du peuple, dénoncé sa barbarie analogue à celle du fascisme et annoncé la faillite des idéologies. Aujourd'hui, il découvre, dans la Bible, la voie du salut et célèbre la Loi, l'insoumission au souverain terrestre, la résistance à l'oppres-

sion du temps et de l'histoire, la tolérance, l'universalité. En somme, il confesse la substance même de la spiritualité du judéo-chrétien qui met sa foi en pratique. Il n'est jamais trop tard pour se convertir...

Selon E. Todd, plutôt que le pouvoir, la bureaucratie ou l'Etat, c'est le totalitarisme qui arrête l'homme dans sa conquête de la liberté. Phénomène de pathologie sociale, la « tentation totalitaire » est une sorte de rigidité doctrinale permanente qui enferme dans un système mental cohérent mais clos, coupé de la réalité.

Etudiant le « paysage psychologique de la nation », il analyse notre « civilisation petite-bourgeoise » et son idéal de « jeune cadre dynamique ». Prénant la nécessité d'une politique économique européenne et même d'un Etat européen, il croit qu'il n'existe pas de voie française vers le socialisme.

Contre l'emprise des pouvoirs et totalitarismes qui tentent de réduire l'homme à un esclavage doré, la société engendre un certain nombre de marginaux qui refusent les modèles imposés. « Vivre autrement », telle est la vocation de couples d'hommes, de couples de femmes, de célibataires nouveau style et de communautés en tous genres qu'étudie, avec d'intéressants témoignages, C. Valabregue. Les « frustrés » d'aujourd'hui seraient-ils les modèles de demain ?

Camille CLAUS.

- GERARD FOJREZ : Choix éthiques et conditionnement social (Le Centurion).
- REGIS DEBRAY : Le pouvoir intellectuel en France (Ramsay).
- PIERRE PAPON : Le pouvoir et la science en France (Le Centurion).
- BERNARD-HENRY LEVY : Le testament de Dieu (Grasset).
- EMMANUEL TODD : Le fou et le prolétaire (Robert Laffont).
- CATHERINE VALABREGUE : Le droit de vivre autrement (Denoël/Gonthier).

Der neue Nouvelle Alsace

3 juin 79